

un chapitre aux gastro-névroses, car l'existence de troubles digestifs d'origine nerveuse ne serait rien moins que prouvée.

C'est surtout dans ces dernières années que l'existence de la dyspepsie nerveuse, telle que nous l'avons définie, a été battue en brèche; l'emploi méthodique des procédés d'analyse du chimisme stomacal, joint à l'étude histologique de l'estomac chez les malades ayant succombé accidentellement au cours d'affections considérées et traitées comme dyspepsies nerveuses, a conduit quelques médecins à nier l'influence primitive du nervosisme; pour eux les troubles nerveux se développent *secondairement* chez les malades atteints de gastrite sous l'influence de causes diverses, notamment de surmenage, d'intoxications médicamenteuses, l'hérédité nerveuse ajoutant à ces causes occasionnelles son influence prédisposante. Ajoutons cependant que les partisans les plus convaincus de cette théorie ne nient pas d'une façon absolue l'origine névropathique de certains troubles gastriques; ils admettent notamment l'influence de l'hystérie....

Il serait trop long et hors de propos dans cet ouvrage d'énumérer tous les auteurs qui ont traité la question; il nous suffira de résumer les opinions contradictoires en présence. D'ailleurs ces opinions, malgré de nombreuses variantes, se résument à deux: pour les uns, les troubles nerveux sont secondaires aux lésions de l'estomac, à la gastrite qui, par différents mécanismes (auto-intoxication, action réflexe) retentit sur la sphère psychique; pour les autres, au contraire, le trouble nerveux est primitif et provoque secondairement les désordres digestifs. Sous l'influence de causes occasionnelles presque exclusivement morales telles que les émotions, les chagrins, le surmenage cérébral, les sujets prédisposés par l'hérédité deviennent atteints d'une psycho-névrose à déterminations digestives.

Les deux opinions ont compté des partisans de tout temps.

Broussais (*Examen des doctrines médicales et des systèmes de nosologie*, Paris, 1821) est le premier auteur qui ait formulé nettement la subordination des troubles nerveux à la gastrite. « Il n'y a jamais de gastro-entérite sans un degré d'irritation cérébrale. »

« L'hypocondrie est l'effet d'une gastro-entérite qui agit avec énergie sur un cerveau prédisposé à l'irritation. La plupart des dyspepsies, gastrodynies, gastralgies, pyrosis, cardialgies et toutes les boulimies sont l'effet d'une gastro-entérite chronique. »

De nos jours, le professeur Hayem a renouvelé et rajeuni la théorie de Broussais; sans nier d'une façon absolue l'existence de troubles sécrétoires, moteurs, sensitifs d'origine nerveuse, il admet que dans l'immense majorité des cas la dyspepsie nerveuse pure n'existe pas et que dans les prétendus cas de dyspepsie nerveuse on retrouve d'une part les causes habituelles de la dyspepsie telles que l'alimentation vicieuse, l'alcoolisme, le tabagisme, l'abus des médicaments, etc.; d'autre part, des modifications constantes du chimisme stomacal, des lésions constantes de gastrite. Suivant cet auteur on a donc fait la part trop large à l'élément nerveux dans la pathogénie de la dyspepsie dite nerveuse et l'on a méconnu la complexité des causes qui, chez le même individu, peuvent exercer conjointement une influence nocive sur les fonctions digestives; la plupart des neurasthéniques seraient dyspeptiques avant de devenir neurasthéniques, et si la dyspepsie paraît secondaire chez eux, c'est qu'elle était demeurée latente pendant un certain temps. « Dans la majorité des cas, déclare M. Hayem, la dyspepsie nerveuse est une gastropathie vulgaire ayant pris naissance, souvent sous l'influence de causes banales, dans un terrain pathologique particulier, névropathique et revêtant les caractères séméiologiques d'une névrose en vertu des aptitudes spéciales du malade, qui dans maints cas sera un héréditaire ou un dégénéré. »

Est-il besoin d'ajouter que pour M. Hayem la neurasthénie admet d'autres causes que la gastrite, mais qu'elle ne peut créer de toutes pièces des troubles digestifs?

Nous avons indiqué plus haut que M. Hayem invoquait à l'appui de son opinion des

arguments tirés et de l'anatomie pathologique et de l'analyse chimique. Résumons son argumentation d'après les très nombreux travaux qu'il a consacrés à ce sujet épineux: « On admet, dit-il, qu'il existe des troubles sécrétoires de l'estomac relevant de perturbations nerveuses et, théoriquement, cette opinion est soutenable. La physiologie démontre, en effet, que certains nerfs, le pneumogastrique particulièrement, agissent sur la sécrétion de l'estomac; on peut logiquement penser, dès lors, que tout état morbide influençant le nerf vague aura pour résultat de modifier le suc gastrique dans ses qualités ou dans sa quantité. »

Cependant la démonstration des troubles sécrétoires d'origine névropathique est loin d'être faite; dans tous les cas d'hyperpeptiques dont M. Hayem a fait l'autopsie, il a constamment rencontré des lésions glandulaires. Il est vrai que pour certains auteurs le trouble sécrétoire serait le premier en date, la lésion muqueuse lui étant secondaire, mais cette opinion n'est pas soutenable.

Ce qui est incontestable, c'est la coexistence habituelle de l'hyperchlorhydrie avec les troubles nerveux; de toutes les variétés de gastrite, les gastrites hyperpeptiques prédisposent plus que les autres aux complications névropathiques. Pour quelle raison? M. Hayem reste muet sur ce point.

De même que l'on a admis une hyperchlorhydrie d'origine nerveuse, de même on a admis une anachlorhydrie de même nature. M. Hayem en conteste l'existence pour les mêmes motifs qu'il nie l'hyperchlorhydrie. Les prétendus anachlorhydries nerveuses ne seraient pour lui que des gastrites médicamenteuses.

Les conclusions de M. Hayem, fort nettes en ce qui concerne la neurasthénie, sont moins nettes et moins absolues en ce qui touche l'hystérie; en effet, bien que M. Hayem ait vu l'hystérie gastrique se développer dans le cours même d'une dyspepsie organo-pathique, il admet cependant que l'hystérie peut créer de toutes pièces l'affection gastrique.

Un mot maintenant des troubles digestifs observés au cours des affections organiques du système nerveux, tabes, paralysie générale, etc. Ces troubles se manifestent exclusivement sous forme de crises. Il est incontestable que leur point de départ réside dans une altération centrale; cependant, l'influence prédisposante de la gastrite n'est pas négligeable. Ainsi dans le tabes les troubles du chimisme sont variables; on observe tantôt l'hyperpepsie, tantôt l'hypo-pepsie, les modifications du chimisme dépendant de l'état antérieur de la muqueuse gastrique; on a constaté, de plus, que chez les tabétiques qui n'étaient plus soumis à des médications irritantes les crises gastriques s'espaçaient ou disparaissaient....

D'ailleurs, dans les dyspepsies avec phénomènes douloureux, avec crises, les phénomènes surajoutés sont également provoqués par les médications. Supprimez les irritations locales, le malade restera un gastropathe nerveux, mais il n'aura plus de crises.

Les idées de Broussais, soutenues à nouveau de nos jours, n'ont pas trouvé universellement des adeptes à l'époque où elles furent émises. En 1820, Barras, dans son *Traité sur les gastralgies et entéralgies ou maladies nerveuses de l'estomac et des intestins* (ouvrage remarquable pour l'époque), s'élevait contre l'opinion des organicistes et décrivait la dyspepsie nerveuse avec observations à l'appui. La plus intéressante est, à coup sûr, la sienne; elle est identique à celle de ces névropathes que, de nos jours, nous voyons errer de médecin en médecin et s'essayer inutilement aux traitements les plus divers. Barras va consulter les confrères les plus réputés de son temps; tous diagnostiquent chez lui une gastro-entérite et le soumettent à des régimes débilitants, à des traitements antiphlogistiques. Il persévère dans l'observation de ces traitements, bien que convaincu de leur inutilité, jusqu'au jour où un événement grave survient: une maladie grave de sa fille. « De ce moment, dit Barras, mon attention se porta tout entière sur mon enfant; je ne pensai plus à moi, et je fus guéri. »

Donc *nil novi sub sole*.... « Les modernes sont plus grands que les anciens en